

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

Depuis bien des mois, absorbé par beaucoup d'autres activités, nous avons procrastiné la parution de notre nouveau numéro de **La Douzième Heure**. Nous avons notamment entamé un dossier qui nous semblait passionnant sur les représentations cinématographiques d'un épisode dramatique de l'histoire chinoise, événement complètement méconnu en Occident.



Hercule (Brett Ratner) : une armée thrace

Néanmoins, afin de pouvoir mettre en ligne le présent journal dans un délai raisonnable et constatant que, faute de temps, nous ne réussissions pas à avancer suffisamment dans cette étude passionnante, nous avons rédigé un autre dossier plus bref sur un sujet différent qui nous a semblé digne de retenir l'attention.

Au milieu de divers sujets, vous trouverez donc dans le numéro actuel nos quelques réflexions personnelles sur le film **Hercule** de Brett Ratner, et nous réservons notre étude sur l'orphelin de Zhao pour une édition subséquente de notre fanzine.



Hercule (Brett Ratner) : Hercule, qui a été recruté comme mercenaire...

Rappelons qu'il est possible de trouver les bandes-annonces de nos trois premiers films mythologiques sur les sites www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw, www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0 et <https://www.youtube.com/watch?v=Z6Hq1zdklgM>

Rappelons aussi qu'il est possible de trouver les anciens numéros de **la 12^e Heure**, depuis le n° 19, sur le site www.latinistes.ch/accueil/12eheure/numeros/

Et maintenant, bonne lecture !

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	4
Obituaire	5
Hercule (dossier)	7
The Last Supper (dossier)	17
Nouvelles acquisitions	28
Brèves	40
Portfolio	document annexe



Hercule (Brett Ratner) : le sénat d'Athènes

JEUX

1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «T».**

- 1 Cet empereur romain était surnommé "les délices du genre humain"
- 2 La découverte de sa tombe en 1921 a stupéfié le monde
- 3 Ce comique napolitain a séduit Cléopâtre et lutté contre Maciste
- 4 Il était amoureux de la belle Iseult
- 5 Titre d'un péplum dont Brad Pitt était la vedette
- 6 Nombre traditionnel des rois mages
- 7 Cet objet de fer donne son titre à une série télévisée célèbre
- 8 Dieu scandinave équipé d'un marteau
- 9 Il a vaincu le Minotaure

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes ?
(maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales])

2. CHARADE

Mon premier est une des formes de l'article défini en arabe
Mon deuxième qualifie le conjoint dont on est divorcé
Mon troisième est une célèbre chaîne de montagnes
Mon quatrième est ce que dit un molosse pour faire comprendre qu'il n'est pas content
Mon tout est un roi surnommé "le Grand"

(réponses en page 51)

OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE

Le 18 décembre 2014 s'est éteinte à l'âge de 78 ans la grande actrice italienne Virna Lisi.



Le roi des Sabins Tatius et sa fille Julia (Virna Lisi) dans **Romulus et Rémus** de Sergio Corbucci

À notre connaissance, elle n'a joué que dans un seul péplum, **Romulus et Rémus** (1961) de Sergio Corbucci, où elle incarnait Julia, la fille du roi des Sabins Tatius, amoureuse d'une passion réciproque du héros Romulus. Néanmoins, il est difficile pour nous d'oublier comme elle a éclairé ce film de sa blonde présence, en antithèse avec la noire et jalouse Tarpéa.



La noire Tarpéa et la blonde Julia (Virna Lisi) dans **Romulus et Rémus** de Sergio Corbucci

Par ailleurs, le 14 février 2015 s'est éteint à Beverly Hill le french lover et chanteur Louis Jourdan à l'âge de 93 ans.



Drusco (Louis Jourdan) et Clélie dans **Les Vierges de Rome**

Dans sa riche carrière d'acteur de films (il a paru dans 87 longs-métrages), lui aussi, il n'a joué qu'une seule fois dans un péplum : il a tenu le rôle masculin principal dans **Les Vierges de Rome** (1961) de Carlo Ludovico Bragaglia et Vittorio Cottafavi. Il y incarne le rôle de Drusco, le jeune et séduisant héros romain dans la guerre de -508 contre les Étrusques de Porsenna.

- DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER -

Hercule (2014) de Brett Ratner



Hercule (Brett Ratner) : Hercule, qui a été recruté comme mercenaire...

Nos fidèles lecteurs ont remarqué sans doute que nous estimons que la majorité des péplums de salles obscures contemporains sont d'un goût douteux et que nous préférons généralement les télépéplums.



Hercule (Brett Ratner) : ... par la princesse Ergéia

C'est pourquoi le film **Hercule** de Brett Ratner a été une heureuse surprise pour nous. Non pas que ce soit un chef-d'œuvre, mais parce que cela nous a fait plaisir de trouver un long-métrage antique moins médiocre que les autres.



Hercule (Brett Ratner) : le héros avec sa femme Mégara et ses enfants

Ce péplum est une adaptation filmique du comics de Steve Moore, **Hercule : Les Guerres Thraces**. Pour rédiger le scénario de cette œuvre, le Britannique s'est fortement imprégné de mythologie grecque, se passionnant pour le sujet et consultant de nombreux textes antiques et de multiples sources compétentes. Il en tire une histoire située en 1200 avant J.-C. peu avant la date traditionnelle de la guerre de Troie (1184 avant J.-C.) et regroupant majoritairement des personnages connus dans les mythes antiques ; il choisit un volet peu développé du cycle d'Héraclès et le complète avec l'ambition d'humaniser et de démythifier le demi-dieu ; il lui donne tout un groupe de compagnons, ce que l'on voyait rarement dans les légendes grecques.



Hercule (Brett Ratner) : Hercule arrive en Thrace

Lors de l'adaptation de ce roman graphique pour le grand écran, Steve Moore n'a pas pu faire valoir ses droits et a été écarté, en sorte qu'il a estimé que son œuvre avait été profondément altérée. Mais le spectateur qui voit le film en 3D en salle obscure n'a cure de ces dissensions et se contente d'apprécier ou pas l'histoire qu'on lui présente, soutenue par de nombreux effets spéciaux.



Hercule (Brett Ratner) : la princesse Ergénia avec les mercenaires, camarades d'Hercule

Contentons-nous de dire que le héros de ce péplum n'est pas le fils de Jupiter, mais un guerrier, spécialement puissant, à la tête d'une bande d'amis mercenaires (Atalante, Autolykos, Tydée...) prêts à vendre leurs qualités guerrières au premier venu pour autant qu'ils soient bien payés. Sa légende grandit grâce à son neveu Iolaos, qui se fait le chantre de ses exploits, tout en les aménageant et les complétant à sa guise. Et lui-même est tourmenté par de cruelles visions, qui lui rappellent sans cesse qu'il a tué sa femme Mégara et leurs enfants dans une crise de délire.



Hercule (Brett Ratner) : Atalante forme un soldat au tir à l'arc

Le héros et sa troupe se mettent donc au service de Cotys, un des rois de Thrace. Mais Hercule est aussi naïf et bien intentionné que robuste. Il croit travailler pour un bon souverain contre le méchant monarque d'un pays voisin. Pourtant la noble mission tourne au cauchemar : le "bon" Cotys est un atroce usurpateur, et nos mercenaires ont formé à son attention des troupes qui pourraient lui permettre d'imposer son hégémonie sur tout le monde connu. Le musculeux héros et ses amis auront besoin de toutes leurs capacités pour sauver la situation.



Hercule (Brett Ratner) : l'aède Iolaos, neveu d'Hercule, avec la princesse Ergénia

Au milieu d'innombrables péplums banals chantant les exploits d'Hercule, on se trouve ici face à une relecture intéressante du mythe, qui, commençant sur un mode traditionnel, surprend de plus en plus quand on approche du dénouement. S'y ajoutent des clins d'œil aux autres multiples productions traitant du héros thébain : on voit la naissance et les exploits légendaires d'Hercule, mais ils sont uniquement montrés pour illustrer le récit de l'aède Iolaos ; on trouve une pauvre princesse et son fils Arius menacés et dépouillés de leurs droits par un traître usurpateur ; le robuste héros est entravé, mais, devant un danger mortel pour lui et ses amis, il trouve en lui à l'ultime seconde la force d'arracher les scellements de ses chaînes de fer pour livrer la lutte finale contre les forces du mal ; il découvre son innocence concernant le massacre de sa femme et de ses enfants et sait enfin qui est le coupable ; le "méchant" finit tué, mais pas de la main du héros : par la chute de la tête de la monstrueuse statue d'Héra qu'il avait lui-même fait ériger...

Si nous avons préféré le film **Hercule** de Brett Ratner aux autres péplums contemporains, ajoutons que nous l'avons aussi préféré au roman graphique de Steeve Moore. Sans vouloir faire une comparaison fouillée entre la version du comics et celle du cinéma, relevons les quelques différences qui nous ont frappé le plus.



Hercule (Brett Ratner) : Mégara et Hercule

Le personnage d'Hercule est beaucoup plus nuancé dans le film. Il n'y est pas sûr d'être véritablement le fils de Jupiter et ne sait pas si sa légende ne s'est pas uniquement développée à partir de ses exploits, qui résultaient de sa force, son courage, sa droiture et son intelligence et qui étaient amplifiés par les récits colportés par son neveu Iolaos. En outre, comme déjà mentionné, il est tourmenté par des cauchemars : persuadé que, quelques années auparavant, il a tué son épouse Mégara et ses enfants dans une crise de délire, il est hanté dans son sommeil par la vision de Cerbère, le chien à trois tête des enfers ; il ne découvre qu'à la fin de l'histoire qu'il a été drogué par Eurysthée, son ennemi personnel, l'usurpateur de son trône, qui est le vrai assassin et qui a tué sa famille à l'aide de trois loups, et que ces trois animaux sauvages, dans ses cauchemars, s'incarnent dans le monstrueux chien des enfers. Vers la fin du film, ce même Eurysthée vient jouir du spectacle dans la salle où le grand héros est torturé ; mal lui en prend, puisque Hercule, réussissant à se libérer, peut enfin se venger de son persécuteur.



Hercule (Brett Ratner) : les loups

Les divers mercenaires du groupe des Grecs ont des caractères bien définis, mais ils sont beaucoup plus caricaturaux dans le roman graphique. Ainsi le guerrier Tydée, dans le comics, est constamment obsédé par l'idée de manger les ennemis vaincus et notamment de dévorer leurs cervelles, et ne se fait pas faute de le faire chaque fois que l'occasion se présente. Rappelons que, dans la mythologie grecque, lors du siège de Thèbes, ce personnage a fendu le crâne de son adversaire Mélanippos et en a dévoré la cervelle ; mais c'était resté un cas unique. Dans le film, ce même Tydée est un combattant sauvage, mais sans tendances anthropophages.



Hercule (Brett Ratner) : Autolykos et Tydée

On pourrait faire une analyse semblable pour les obsessions d'Autolykos, qui ne pense qu'à voler tout ce qui peut tomber sous sa main, et surtout de l'or. Et cela aboutit à ce qu'il y ait beaucoup plus de tensions au sein de la troupe des mercenaires d'Hercule dans le comics que dans le péplum.



Hercule (Brett Ratner) : Ergénia face à Hercule

Mais finalement la différence la plus notable se marque dans la descendance du méchant roi Cotys. Dans le roman graphique, ce souverain thrace utilise sa fille Ergénia comme une Mata Hari : elle offre à de multiples reprises son corps au naïf Hercule qui se croit aimé par la belle princesse. Dans les faits, sous la couette, elle lui soutire des confidences qu'elle livre à son père. Dévoilée, elle meurt transpercée d'une lance pendant la lutte finale, au moment où elle va égorger Atalante.



Hercule (Brett Ratner) : Arius, grand admirateur d'Hercule

Dans le film, elle a un fils, Arius, que le sinistre monarque menace de tuer si sa fille ne lui obéit pas au doigt et à l'œil. Tombée réellement amoureuse d'Hercule, elle est sur le point d'être décapitée sur l'ordre de son père quand le musculeux héros, dans un sursaut de rage, arrache ses chaînes et sauve la princesse. Restera à sauver le petit, utilisé comme otage par son abominable grand-père.



Hercule (Brett Ratner) : le jeune prince Arius échappe aux méchants au milieu des traits

Contrairement au roman graphique, qui prend une tonalité beaucoup plus sombre et plus dure et qui n'a pas besoin d'une amourette romantique, mais de "bons" et surtout de "méchants", le scénariste du film a sans doute imaginé ces relations de famille différentes pour introduire un doux élément féminin permettant de montrer une idylle Hercule-Ergénia qui puisse plaire au public. Il faut reconnaître qu'Atalante, guerrière redoutable, mais insensible à l'amour, ne pouvait pas jouer ce rôle.



Hercule (Brett Ratner) : Atalante



Hercule (Brett Ratner) : le "méchant" roi Rhésos vaincu et prisonnier

Pour conclure, disons que Steve Moore, le scénariste du roman graphique, est mort en 2014, mais qu'il avait eu le temps d'écrire et de publier en 2009 une deuxième aventure avec cinq des mêmes héros, **Hercule et les Dagues de Koush**, dont l'intrigue se situe en Égypte sous le règne de Séthi II (1203 à 1194 avant J.-C.). La tonalité est assez différente : Steve Moore lui-même déclare dans une interview (Comics Bulletin, à la fin d'**Hercule et les Dagues de Koush**) : "L'Histoire est davantage une aventure, avec des éléments de Fantasy, des intrigues de palais, des espions, des cultes mystérieux, etc." Il aurait pu ajouter qu'il y a davantage de surnaturel, puisque Khadis, le mystérieux chef de la secte des Dagues de Koush (dans les faits c'est une femme) est capable de déclencher la tempête à sa volonté et de faire tomber la foudre céleste sur ses ennemis.



Hercule (Brett Ratner) : Hercule et Euristhée



Hercule (Brett Ratner) : Amphiaraos

Nous nous prenons à espérer que cette œuvre, annoncée à la fin du premier comics et également disponible en français, soit aussi adaptée convenablement au cinéma. Quand un journaliste a posé cette question à Steve Moore, il a répondu, en parlant de ses producteurs cinématographiques : "Je suis installé à Londres et ils s'occupent de développer des films en Californie. Je ne suis pas très au courant. J'imagine qu'ils attendent de voir comment marche le premier film avant de prendre une décision à propos du deuxième..." (Comics Bulletin, à la fin d'**Hercule et les Dagues de Koush**).



Hercule (Brett Ratner) : le théâtre d'Athènes

THE LAST SUPPER - THE LAST SUPPER - THE LAST S

Dossier complémentaire

Note préliminaire

Le présent numéro offre un dossier plus bref que d'habitude : c'est donc pour nous l'occasion d'offrir un petit complément sur un film chinois au destin curieux : **The Last Supper (Le Dernier Repas)** de Lu Chuan.



The Last Supper : scène de bataille

Comme nous l'avons brièvement évoqué dans notre numéro 41 (p.74-75), cette œuvre a été tournée en 2011 et aurait dû être diffusée dans les salles obscures chinoises en été 2012. Mais le parti communiste de ce pays, désireux de renouveler ses autorités, a fixé son grand congrès à ce moment, et la censure étatique, craignant que ce wu xia pian ne trouble la stabilité sociale, en a interdit la projection. Les raisons de cette décision échappent partiellement à l'Occidental cartésien que nous sommes, sans doute par méconnaissance des subtilités de la pensée et de la politique chinoise. Nous nous risquerons néanmoins plus bas à une hypothèse.

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'à fin 2014 que le film est devenu disponible en DVD en version originale sous-titrée anglais et avec le titre que nous avons indiqué plus haut.

Préambule



The Last Supper : l'entrée du palais impérial

Rappelons ce que nous avons sans doute écrit à plusieurs reprises : l'histoire chinoise est l'histoire complexe et multimillénaire d'un immense sous-continent. Les actuels habitants en connaissent les grands événements au même titre que nous, Européens, nous avons entendu parler de la guerre de Troie, d'Alexandre le Grand, de César et Cléopâtre, et de Napoléon. Ils ont donc assurément une idée relativement précise d'un de ces épisodes célèbres du passé de l'Empire du Milieu, le Banquet de Hongmen.

The Last Supper traite justement de cet événement majeur. Pour le présenter, nous nous permettons de faire une longue citation, difficile à comprendre en raison des noms chinois inconnus pour nous et de la complexité de la situation :

”Dans l'histoire militaire de l'antiquité chinoise, il y a un grand nombre de fameuses batailles au cours desquelles, pour vaincre des effectifs supérieurs en

nombre, certains usèrent de sagesse pour combattre des adversaires vaillants, mais peu raisonnables.



The Last Supper : officiers

C'est en 221 av. J-C que le grand empire des Qin, premier Etat unifié et féodal de l'histoire chinoise, voit le jour. En raison de l'exploitation cruelle des masses populaires par la classe dirigeante de cette première dynastie, les insurrections populaires n'ont cessé de se déclencher dans tout le pays. Parmi toutes ces troupes insurgées figurent deux armées relativement plus puissantes que les autres : l'une dirigée par le Général Xiang Yu provenant d'un lieu appelé «Chu» et l'autre conduite par Liu Bang, un officier de l'intérieur du royaume des Qin.

Connu de tous à l'époque, le Général Xiang Yu avait un caractère arrogant et arbitraire, mais faisant toujours preuve de vaillance durant les combats. En revanche, Liu Bang, rusé, possédait de riches expériences en matière de stratégie militaire et excellait dans l'art de prendre des mesures en fonction des circonstances. Au cours d'une guerre de résistance contre les forces du royaume Qin, Xiang Yu et Liu Bang unirent leurs armées, et leur puissance devînt ainsi la plus forte. Ces deux personnes parvinrent à un accord : quiconque s'emparerait de la ville de Xianyang, la capitale du royaume Qin, en serait le roi.



The Last Supper : le dernier assaut d'une bataille

En 207 av. J-C, le général Xiang Yu bat le gros de l'armée du royaume de Qin stationnée à Julu. Parallèlement, Liu Bang prend d'assaut la ville de Xianyang. Sur l'avis de son conseiller militaire, Liu Bang installe ses troupes près de la ville de Xianyang avant d'y entrer. Il envoie d'abord des hommes pour garder le trésor de l'Etat, puis reconforte les habitants. Ses soldats traitèrent en effet avec clémence ces derniers en observant strictement les disciplines militaires. La population soulagée souhaitait donc voir Liu Bang monter sur le trône. Mais ce dernier préférait attendre et ne pas se proclamer empereur tout de suite.

Le Général Xiang Yu en apprenant la nouvelle se mis dans une colère noire. Il n'hésita pas à conduire ses garnisons fortes de 400 000 personnes dans la région de Hongmen située près de la ville de Xianyang (ville de Tongdong de la province du Shaanxi d'aujourd'hui) avant de s'emparer de cette ville. Avant d'entrer dans la ville de Xianyang, le conseiller militaire de Xiang Yu l'avisa :

- Le chef du camp rival, Liu Bang, était auparavant un homme recherchant seulement la fortune et la débauche. Mais depuis qu'il est entré dans la capitale, il a apparemment changé et ne s'intéresse plus ni à l'argent ni à la beauté des femmes. Il ressort de cela que Liu Bang a certainement préparé un grand complot pour devenir roi. Nous devons le tuer par mille moyens avant qu'il ne soit trop puissant.



The Last Supper : une armée prête à la bataille

Devant l'imminence de la bataille avec Xiang Yu, Zhang Liang, le conseiller militaire du camp de Liu Bang, estimant que l'armée dirigée par Liu Bang ne comptait que 100 000 personnes environ, avisa son chef qu'il était inutile de combattre de front. Zhang Liang pria un ami du nom de Xiang Bo, qui n'était en fait autre que l'oncle de Xiang Yu, d'intervenir auprès de ce dernier en sa faveur. Plus tard, accompagné de son conseiller militaire Zhang Liang et de son Général Fan Hui, Liu Bang se rendit à Hongmen pour expliquer à Xiang Yu son intention de garder la ville de Xianyang en attendant que ce dernier monte sur le trône. Xiang Yu confiant dans les paroles du rival offrit un banquet en son honneur. Au cours duquel, Fan Zen, un conseiller militaire du camp de Xiang Yu fit maintes fois signe de la main envers son chef, pour l'exhorter à tuer rapidement Liu Bang. Or, Xiang Yu faisait semblant de ne pas voir. Fan Zen fût obligé de demander à l'un de ses généraux, Xiang Zhuang, de jouer de l'épée sur place pour assassiner Liu Bang tant qu'il en était encore temps. Mais Xiang Bo, l'oncle de Xiang Yu n'hésita pas à dégainer son arme et à s'interposer devant Xiang Zhuang dans le but de protéger Liu Bang d'une mort certaine. Fan Zen ne put donc réaliser son complot. A ce moment critique, Zhang Liang, le conseiller militaire de Liu Bang sortit de la maison qui abritait le banquet pour demander au Général Fan Hui de sauver leur chef Liu Bang. Fan Hui, bouclier dans la main gauche et épée dans la

main droite, entra en trombe dans la maison du banquet et blâma violemment le chef du camp adverse, Xiang Yu, en disant :

- Après avoir pris la ville de Xianyang, notre chef Liu Bang ne s'est pas auto-proclamé roi, parce qu'il attend ton investiture. Tu ne veux pas récompenser ton frère qui a accompli de brillants exploits guerriers ? Au contraire, tu préfères croire les calomniateurs et l'assassiner ?

A l'écoute de ces propos, Xiang Yu fut rongé de regrets. Sous prétexte d'aller aux toilettes, accompagné de sa suite, Liu Bang retourna rapidement dans son camp. Vu que son chef, Xiang Yu, laissa Liu Bang s'enfuir, son conseiller militaire Fan Zen fut très vexé et dit :

- Xiang Yu ne pourra jamais rien accomplir de grand. Dans un proche avenir, c'est certainement Liu Bang qui s'emparera du monde.



The Last Supper : prisonnier dans un carcan

Il s'agit de l'événement du «Banquet de Hongmen», resté célèbre dans l'histoire de Chine. A l'époque, surestimant ses forces et sous-estimant celles du rival, Xiang Yu laissa Liu Bang s'enfuir. Plus tard, Xiang Yu se proclama «Empereur du royaume des Chu de l'Ouest», et nomma Liu Bang comme vassal dans une région reculée s'appelant «Han». Étant donné que certains de ses vassaux avait tendance à ne plus lui obéir, Xiang Yu devait souvent partir en guerre pour les soumettre à nouveau. Profitant d'une bonne opportunité,

Liu Bang réussit un jour à reprendre la ville de Xianyang. Xiang Yu et Liu Bang s'affrontèrent donc dans une guerre qui dura quatre ans, entre les Chu et les Han. Au début la forte puissance militaire de Xiang Yu permit à celui-ci de gagner du terrain sur son adversaire, mais vu qu'il était très despotique et que ses soldats mettaient tout à feu et à sang, son armée perdit progressivement sa popularité et passa finalement de la puissance à la faiblesse. En revanche, Liu Bang veilla à gagner en popularité de sorte que ses forces finirent par vaincre celles dirigées par le roi, Xiang Yu.” (http://www.chine-informations.com/guide/histoire-du-banquet-de-hongmen_469.htm)

Par parenthèse, relevons que le Banquet de Hongmen eut lieu en -207, c'est-à-dire à une époque où Annibal guerroyait en Italie et l'année même où son frère Asdrubal a essayé en vain de lui amener une armée de renfort et a été vaincu à la bataille du Métaure.

Le Dernier Royaume



Le Dernier Royaume : scène de bataille

En 2012, un autre cinéaste, Daniel Lee, a lui aussi essayé de porter à l'écran le Banquet de Hongmen dans un film bavard et médiocre, **Le Dernier Royaume**. Un commentateur en dit que c'est une fresque plate, qui s'égaré dans des considérations intimistes et autres discussions interminables plutôt que de développer et d'inscrire à

l'écran toute l'ambiguïté, la richesse d'un sujet comme Hongmen. Un film maladroit, trop long – 2h10min, manquant d'une ambition thématique.” (<http://asiafilm.fr/2012/02/22/critique-white-vengeance-de-daniel-lee/>). Nous n'en dirons pas plus.

The Last Supper

Au contraire, **The Last Supper** est un film brillant et cherchant à montrer habilement comment deux opposants farouches à la domination des Qin, d'abord amis et alliés, vont progressivement glisser dans l'inimitié, puis la haine la plus profonde. On voit des portraits psychologiques nuancés et on ne tombe pas dans le manichéisme du bon et du méchant.



The Last Supper : Liu Bang à la veille de sa mort

Néanmoins, en visionnant ce wu xia pian, nous avons été déconcerté par le grand nombre de cauchemars, de visions, de flash-backs, qui rendent le film tellement complexe que nous avons fini par nous demander si nos facultés intellectuelles baissaient avec l'âge. Ce qui nous a un peu rassuré, c'est de lire la critique de Gregory Coutaut :

”**The Last Supper** est tout bonnement incompréhensible. La délicate attention consistant à inscrire à l’écran le nom de chaque personnage lors de sa première apparition n’y fait rien. Ce n’est pas que les personnages soient nécessairement plus nombreux, c’est qu’ils sont plus flous, presque absents, observé avec une distance presque frigide. Le montage resserré donne au film une élégance toute contemporaine mais étouffe paradoxalement toute tentative de rythme. A force de découper chaque scène, Lu Chuan ne nous y laisse pas beaucoup de place, et cela participe à un processus d’abstraction progressive mais totale de l’intrigue. Le film entier ne semble plus être qu’une seule et unique séquence, la bande annonce opaque et confuse d’un film qu’on devine potentiellement très grand. La direction artistique rend en effet **The Last Supper** souvent très agréable à l’œil sans tomber dans l’ostentatoire, mais l’usage malhabile du numérique vient régulièrement contredire cela.” (<http://www.filmdeculte.com/cinema/film/Last-Supper-The-4236.html>)

Quant à nous, nous partageons partiellement le jugement de Gregory Coutaut, qui qualifie ailleurs ce film de ”bloc hermétique”, malgré sa beauté esthétique épurée et le message de philosophie politique qu’il contient.



The Last Supper : scène crépusculaire

Nous voudrions néanmoins nuancer ce jugement par notre conception du ”public-cible” : de même qu’un télépéplum ne se construit pas de la même manière qu’un péplum de salles obscures du samedi soir (voir **La 12^e Heure**, n° 34, p. 6-14), de même

que **300** ne cherche pas à intéresser les mêmes spectateurs qu'**Agora**, de même que le récent **Hercule** de Brett Ratner présenté ci-dessus vise une autre catégorie d'âge que le dessin animé **Hercule** de Walt Disney, de même sans doute un réalisateur chinois cisèle-t-il différemment un grand wu xia pian qu'un metteur en scène occidental ne le fait pour un important film historique européen ou américain.

Revenons au film **The Last Supper** : en conclusion de notre brève présentation, nous nous risquerons à formuler une hypothèse sur la longue interdiction de ce wu xia pian par les autorités chinoises. Le message qui ressort assez clairement à la fin de l'œuvre, c'est qu'un simple roturier peut se hisser au pouvoir suprême et que, quand il y arrive, cette réussite lui monte à la tête ; il se croit menacé de partout, même de ses plus fidèles partisans ; il pense qu'il doit faire des purges et éliminer ses plus proches amis. Et cette paranoïa va contaminer son entourage : ainsi, dans le film, après la mort de Liu Bang en -195, son épouse fera exécuter ses concubines et leurs enfants. Le résultat de cette politique léonine est que plus personne n'ose rien dire et que tout le monde se soumet (à la cour, tous, à l'exception de l'impératrice, doivent marcher pliés en deux pour marquer leur humble soumission).



The Last Supper : Liu Bang sur son lit de mort

On peut donc comprendre que les autorités politiques communistes chinoises aient craint que les spectateurs voient dans le scénario des allusions à la situation actuelle, d'autant plus qu'il y a à la fin du récit un clin d'œil à la pérennité de la

problématique : sur son lit de mort, il est dit en voix off que Liu Bang, premier empereur de l'ethnie des Han, ne pouvait pas se douter que les Han deviendraient la race la plus nombreuse en Chine deux mille ans plus tard.

P.S. Lorsque Gregory Coutaut parle de "la délicate attention consistant à inscrire à l'écran le nom de chaque personnage lors de sa première apparition...", il semble ignorer que c'est une pratique relativement fréquente dans le cinéma historique chinois et fort différente de nos habitudes occidentales : si un protagoniste apparaît dans le wu xia pian pour la première fois à la quarante-et-unième minute par exemple, c'est généralement à ce moment qu'on indique son nom et celui de l'acteur qui l'incarne, plutôt que de donner ces renseignements dans un pré-générique ou un post-générique.

On peut notamment le constater sur la capture d'écran ci-dessous, prise au milieu du film, et qui indique à droite, en caractères chinois, le nom d'un personnage qui apparaît dans les secondes suivantes, ainsi que le nom de l'acteur (inscription en anglais rajoutée postérieurement sur la version diffusée en Occident).



The Last Supper : soldats

Ithaque (2011) pièce de théâtre de Botho Strauss

Le 7 janvier 2011 a été créée au Théâtre de Nanterre-Amandiers pour la première fois en français la pièce de théâtre **Ithaque** de Botho Strauss, l'un des deux auteurs dramatiques allemands contemporains le plus joués en Europe. Il s'agit d'une transposition scénique du récit homérique du retour d'Ulysse, depuis le moment où il pose le pied sur la plage de son île jusqu'à ce que les proches des prétendants assassinés renoncent à leur vengeance.



Ithaque : Ulysse

La réalisation fut accueillie de manière contrastée par la critique : "La soirée fut longue, trois heures vingt, ce à quoi il n'y a rien à dire : c'est le temps qu'il faut pour jouer le texte. Mais elle fut si monotone qu'en sortant l'envie venait de soupirer "Doux Jésus !", comme on le fait dans les montagnes quand le dépit guette." (Brigitte Salino, Le Monde, 10.1.2011). Mais, sous une autre plume : "Jean-Louis Martinelli met en scène «Ithaque» de Botho Strauss avec une grande pertinence. En travaillant en particulier la dimension onirique de l'œuvre ainsi que le jeu entre notre époque et celle de la fable, il soutient la gageure d'en rendre la complexité. Si l'interprétation peut surprendre celui qui reste rivé aux figures homériques, elle touche et provoque la réflexion. Assurément, on assiste à un beau moment dramatique qui nous parle du plus fameux comédien de l'épopée, Ulysse le menteur, mais ne peut être réduit à une unique interprétation." (Laura Plas, Les Trois Coups.com, 19.1.2011).



Ithaque : la déesse Athéna

Nous avons pu nous procurer la captation de ce spectacle. Notre impression personnelle est tout aussi contrastée : un texte habile et profond et respectueux des textes et traditions antiques (usage d'un chœur...), une mise en scène convaincante (à quelques exceptions près : Pénélope qui s'allume une cigarette...), une musique originale somptueuse ; mais le jeu de certains acteurs nous a déçu (notamment celui de Charles Berling/Ulysse à la voix fade et stéréotypée) et la prise de son est relativement médiocre et peu audible (ou bien est-ce la façon de parler des acteurs qui était peu compréhensible : une



Ithaque : Pénélope

spectatrice, qui avait vu le spectacle en direct, n'a-t-elle pas déclaré en parlant de l'actrice qui jouait Pénélope "Sa voix aux modulations étranges peut déconcerter. On ne comprend pas tout. Il faut l'accepter, comme on consent à ne pas tout saisir d'une mélodie et à être simplement touché." ? [Laura Plas, Les Trois Coups.com, 19.1.2011]).

La Légende d'Hercule (2014) de Renny Harling



La Légende d'Hercule : Hercule manie le foudre de Zeus son père

Un film dans la droite ligne des péplums mythologiques de ces dernières années, avec une débauche d'effets spéciaux, beaucoup de violence et un irrespect total des récits antiques : Amphitryon, le mari d'Alcmène, la mère d'Hercule, est un sanguinaire roi de Tirynte, qui s'appuie sur des masses de mercenaires venus de Germanie, d'Égypte et de la Corne de l'Afrique pour asseoir sa tyrannie ; et Hercule, qui tue au passage le Lion de Némée (seul respect de la tradition !) et s'en fait voler la peau par son demi-frère Iphiclès, devient un gladiateur redoutable (quel anachronisme !) et un guerrier invincible.

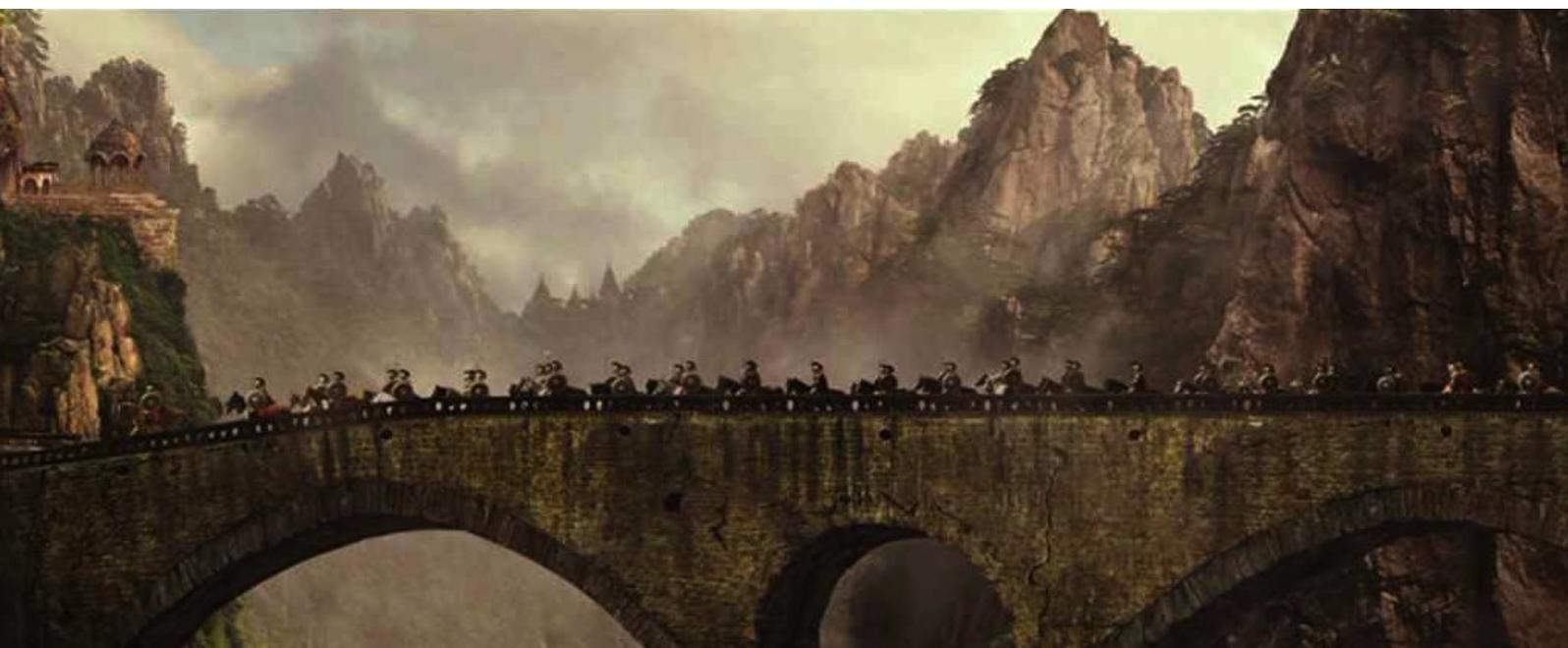


La Légende d'Hercule : Hercule gladiateur massacre tous ses adversaires



La Légende d'Hercule : Hercule et sa fiancée Hébé

Si l'on excepte quelques séquences bien inspirées qui, ô surprise, échappent au carcan de la réalité virtuelle, on a un bien piètre résultat. Mais il faut caresser le chat (le public jeune des salles obscures) dans le sens du poil et jeter en pâture à ses pupilles ignares des images de violence démesurée et de décors irréalistes.



La Légende d'Hercule : les décors irréalistes

Noé (2014) de Darren Aronofsky



Noé de Darren Aronofski : Noé (Russell Crowe)

Le studio Paramount et Russell Crowe, qui incarnait le patriarche, étaient, paraît-il, tellement fiers de leur film qu'ils espéraient que le pape lui-même visionnât cette réalisation (l'acteur lui a même tweeté : "Seriously though, **Noah** the movie will fascinate you"!). Nous ignorons comment le Saint-Père aurait apprécié le spectacle, mais, en ce qui nous concerne, nous avons été effrayé : nous nous attendions à un péplum biblique, nous avons vu une heroic fantasy à gros effets spéciaux, avec des Néphilim, monstres de pierre dignes des Maciste de série B, des geysers destinés à couvrir rapidement d'eau la terre, et surtout un Noé guerrier, missionnaire écologiste et intégriste fanatique et égoïste, qui se croit investi de la mission d'éliminer une fois pour toutes l'humanité, dût-il aller jusqu'à assassiner de ses propres mains ses petits-enfants.



Noé de Darren Aronofski : la colombe

Si la presse américaine s'est révélée assez enthousiaste pour cette œuvre formatée pour le goût du public états-unien, la critique francophone a conclu que "bah, c'est vrai que **Noé** n'est pas bon, mais après tout il n'est pas si mauvais, parce que... parce que... parce que...". En quelque sorte une analyse de Normand... ou de Vaudois.



Noé de Darren Aronofski : l'arche s'est posée après la fin du déluge

Médée (1989) pièce de théâtre de Max Rouquette

L'écrivain provençal Max Rouquette a rédigé cette pièce en occitan en 1989, puis l'a traduite lui-même en français trois ans plus tard.

Le DVD qui en a été tiré est une captation de son interprétation en juin 2008 à la première édition du Napoli Teatro Festival. Le metteur en scène Jean-Louis Martinelli (celui qui a mis en scène **Ithaque**), fortement impressionné quelques années auparavant lors d'un voyage au Burkina Faso par la dimension tragique de l'Afrique, transculture ce drame dans un camp de réfugiés sahélien et choisit de n'avoir recours qu'à des acteurs noirs, à des musiques d'un compositeur congolais et à des décors stylisés au maximum. Il veut ainsi rendre l'idée que Médée est une migrante

déracinée de son pays et qui vit douloureusement l'épreuve du déracinement. Cela donne une dimension tragique au drame de la princesse colchidienne.



Médée de Max Rouquette : Médée et ses enfants

Si le texte de Max Rouquette est très beau et que le choix de Martinelli est fort original et intéressant, on peut cependant déplorer que les acteurs restent toujours dans le même registre mélodramatique paroxystique. Nous sommes bien conscient que le jeu théâtral, contraignant à parler très fort pour que les spectateurs entendent correctement, n'est pas du tout le même que l'interprétation cinématographique, qui peut bien jouer sur les murmures, les soupirs, les apartés et les voix basses. Mais dans le cas de la pièce capturée en DVD dont nous parlons, cela dépasse les bornes de la juste mesure.

Médée (2000) pièce de théâtre d'Euripide

Nous classons bien au-dessus de l'œuvre précédente la captation du **Médée** d'Euripide en 2000 au Festival d'Avignon : s'appuyant sur la prodigieuse tragédie d'Euripide, cette pièce de théâtre bénéficie d'une mise en scène remarquable et créative (avec notamment un plan d'eau et une pirogue pittoresques) devant le Palais des Papes, d'un excellent montage du réalisateur vidéo, avec également une très belle prestation d'Isabelle Huppert dans le rôle-titre, et de quelques autres acteurs convaincants. Mais hélas le tout est dépareillé par le jeu catastrophique de Jean-Quentin Châtelain, qui incarne lamentablement un Jason hoquetant.



Médée d'Euripide : Médée et ses enfants

Médée (1797) opéra de Luigi Cherubini

Parmi les divers opéras sur la sorcière colchidienne (Charpentier, Mayr, Reimann...), nous avons bien apprécié la captation de l'adaptation du **Médée** de Luigi Cherubini par Krzysztof Warlikowsky en 2011 : se permettant un certain nombre d'intermèdes parlés qui donnent plus d'actualité au drame, ce metteur en scène rend très vivant cette opéra romantique. Le livret originel de cette œuvre avait été écrit en français par François-Benoît Hoffman.

On notera quand même la curieuse propension de Warlikowsky à faire jouer en sous-vêtements certains de ses acteurs (Médée, Dirce, les enfants, les Érinyes et même Jason dans une certaine mesure) ou à les faire s'habiller ou se déshabiller sur les planches, sans doute pour distinguer les scènes intimes des scènes publiques. Acceptant d'équiper ses interprètes de petits micros, il leur évite d'avoir à forcer la voix et leur donne ainsi la possibilité d'être dans la nuance.

Un spectacle sympathique pour les amateurs d'opéra.



Médée de Cherubini: Médée et ses enfants

Das Goldene Ding (1972) d'Edgar Reitz

Dans notre quête sur Médée, nous sommes tombé sur ce modeste film de jeunesse du réalisateur allemand Edgar Reitz. Avec une bande de gamins de douze à quatorze ans et quelques adultes, il a montré l'aventure des Argonautes en quête de la "chose d'or". Ces enfants se lancent dans une aventure qui évoque le scoutisme, et la toison qu'ils finissent par conquérir est une carte du monde qui leur révèle où se trouvent des trésors.

Das Goldene Ding :
Médée

Le cinéaste, avec des moyens infimes, adapte l'épopée à ce qu'il peut tourner : ainsi le centaure Chiron est un vieillard qui s'appuie sur deux cannes en forme de jambes de cheval, et le



dragon invincible que doit affronter Jason est une sorte de robot d'où sort de la fumée. Mais le cadre géographique, fort peu méditerranéen, du lac autrichien du Traunsee est très sympathique. "Sympathique" est aussi le mot dont nous qualifierions cette modeste production.



Das Goldene Ding : le bateau Argo accoste

Iphigénie (1977) de Michael Cacoyannis



Iphigénie de Cacoyannis : Iphigénie

Cette adaptation libre de la tragédie grecque d'Euripide est vraiment bouleversante, et le spectateur se trouve confronté à des drames qui dépassent amplement le dilemme humain : Agamemnon, Ménélas, Clytemnestre, Achille, impuissants, sont emportés dans une fatalité qui ne laisse plus aucune place au libre-arbitre humain. Et Iphigénie, innocente victime d'une machination qui la dépasse, après avoir été prise par une peur panique, saura se montrer d'une dignité remarquable, qui peut être un modèle pour ses parents et pour les autres adultes.

Pris par les puissantes émotions que cette œuvre est capable de susciter, nous avouons que nous avons pleuré dans les dernières minutes du film.

En guise de conclusion, nous nous permettons de citer un extrait de la remarquable analyse qu'Hervé Dumont a faite de ce drame : «Cacoyannis donne de la tragédie une lecture moderne : chez Euripide, Ulysse et Calchas sont absents. Du crime rituel, du sacrifice d'innocents à de prétendues causes sacrées, Cacoyannis fait un crime politique arrangé par Ulysse, l'arriviste, le calculateur dans l'ombre : le terrible oracle a pour but d'écarter Agamemnon, qui s'est emparé du commandement militaire à sa place. Prônant la nécessité de la révolte individuelle contre la raison d'État, le film se veut aussi anti-militariste, car l'armée, omniprésente à l'image, hurlante, piétinant d'impatience, et ses chefs assoiffés de sang et de rapines, sont la véritable cause de la tragédie. Les casques des guerriers masquent leurs visages. Face à cette inhumanité, une proie fragile et résignée qui marche vers la mort, remarquablement incarnée par Tatiana Papamoskou, 13 ans. Une œuvre rendue possible grâce au retour à la démocratie en Grèce, fin 1974.» (Hervé Dumont, *L'Antiquité au Cinéma*, p. 198)



Iphigénie de Cacoyannis : Iphigénie arrive à Aulis

simple sex-symbol, ce qu'elle n'était vraiment pas. C'était une mère, un commandant et une intellectuelle qui parlait cinq langues !"



Angelina Jolie incarne Olympias, mère d'Alexandre

Un rôle maudit ?

Encore faut-il trouver un réalisateur... Produit par Sony, tiré du best-seller de Stacy Schiff (*Cleopatra, a life*), le projet est un vrai serpent de mer qui alimente la chronique depuis quatre ans. Au départ, on annonce un film en 3D réalisé par James Cameron, qui préfère finalement se concentrer sur la suite d'*Avatar*. Puis on évoque David Fincher, proche de Brad Pitt, qui jette l'éponge. Le cinéaste Ang Lee lit le script, mais ne donne pas suite. Bref, on patine et aucun réalisateur n'a pris encore en main le projet, peut-être en raison d'un scénario mal ficelé dès le départ ou la crainte de s'attaquer à un personnage légendaire du 7e art.



Cléopâtre (Liz Taylor) avec Jules César et Marc-Antoine

Cléopâtre porterait-elle la poisse ? Le film avec Liz Taylor, dont tout le monde conserve des images fortes, a laissé finalement un souvenir amer aux professionnels de l'industrie. Les problèmes pulmonaires de la star ainsi que son idylle enflammée avec Richard Burton, en 1962, ont failli couler la Century Fox en faisant grimper le budget de 2 à 44 millions de dollars (*Ben Hur* a coûté trois fois moins) ! Au final: un monument de quatre heures, de mauvaises critiques, quelques oscars secondaires... Mais une place dans le panthéon des films mythiques de Hollywood.



Cléopâtre (Liz Taylor) au bain

Le défi n'impressionne pas Angelina Jolie, au contraire. Elle se verrait bien incarner le rôle avant de tirer sa révérence..." (http://www.lepoint.fr/cinema/angelina-jolie-en-cleopatre-c-est-confirme-06-06-2014-1833078_35.php)

D&G

Une curiosité qui nous éloigne un peu du péplum : les stylistes italiens Domenico Dolce et Stefano Gabbana, qui ont créé l'entreprise de mode de luxe Dolce & Gabbana, ont un faible pour l'Antiquité romaine et byzantine. Ces deux dernières années, ils ont offert à leurs admirateurs trois défilés semestriels somptueux, dans lesquels les plus connus des top-modèles mondiaux portaient des vêtements rehaussés de motifs inspirés par l'art de ladite époque : broderies lumineuses

soulignées par des fils dorés, magnifiques tissus imprimés, accessoires parfois en métal (chaussures, sacs à main, couronnes...) inspirés des mêmes registres.

Après avoir utilisé dans leur défilé milanais de mode d'été 2013 des représentations de légionnaires, ils ont élargi leur palette dans le défilé d'hiver 2014 à des motifs évoquant l'art ravennate des mosaïques paléochrétiennes pariétales à tesselles dorées ou en pâte de verre bleue.



Puis, dans leur défilé de printemps-été 2014, ils ont ouvert leur registre, utilisant de nombreuses inspirations des médailles antiques, que ce soit sur des ceintures ou des sacs à main métalliques ou sur des tissus imprimés, en alternant avec d'autres imprimés tirés des représentations artistiques romantiques de ruines romaines.

D&G, un costume-mosaïque inspiré de l'art ravennate (Milan, hiver 2014) et une ceinture rehaussée d'une médaille inspirée de l'antique (Milan, printemps-été 2014)

Ces défilés, qui ont évidemment fait le tour d'internet et des télévisions, ont donné lieu à des captations, dont la qualité d'image n'est malheureusement pas à la hauteur du spectacle présenté à l'assistance.

Nous avons essayé tant bien que mal d'en capturer quelques moments, qui nous permettent de vous offrir ci-dessus deux photos, rendant bien mal l'impression que le défilé, tout en mouvement et soutenu par de somptueuses musiques classiques d'opéras, de symphonies ou de cirque, devait donner aux privilégiés qui ont pu le voir en direct.

Hieroglyph

La 20th Century Fox avait passé commande d'une première saison de treize épisodes d'une série sur l'ancienne Égypte de l'époque de la XIX^e dynastie (XIII^e siècle avant notre ère). Intitulée **Hieroglyph**, elle aurait dû permettre de suivre le parcours d'un voleur célèbre tiré de prison pour servir le pharaon, au milieu d'intrigues de palais, de sensuelles concubines, d'entreprises criminelles et de quelques sorcelleries.



<http://io9.com/fox-cancels-ancient-egyptian-fantasy-show-hieroglyph-be-1598371604>

Ce menu nous semblait séduisant et nous nous réjouissions déjà d'y goûter. Mais, après le tournage du pilote, la Fox a décidé en juin 2014 de renoncer à ce projet en disant que le résultat ne répondait pas aux attentes de la production (peut-être ce projet supposait-il un budget trop "pharaonique" tout en étant incapable de concurrencer des projets d'autres séries, telle **Game of Thrones** à laquelle on l'a parfois comparée). Quand nous voyons sa bande-annonce (http://www.dailymotion.com/video/x1xit2y_hieroglyph-trailer-bande-annonce-1-vo-hd_shortfilms?start=26), nous ne pouvons que soupirer : hélas !

Saul : the Journey to Damascus

Mario Azzopardi vient de filmer, notamment à Malte, un nouveau péplum biblique sur une thématique déjà souvent traitée : la vie de Paul, depuis le moment où il persécute les premiers chrétiens, avec notamment la lapidation d'Étienne, jusqu'à sa vie d'évangéliste, en passant par sa conversion et son aveuglement sur le chemin de Damas. Nous aurons sans doute l'occasion de reparler de cette œuvre à l'esthétique classique.



<http://www.theroyal.to/films/euff-saul/>

Les Silly Symphonies (Les Symphonies Folâtres)



<http://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fyimg.com%2Fvi%2Fj3WUWRfGNiQ%2Fhqdefault.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3Di3WUWRfGNiQ&h=360&w=480&tbnid=nxmenBfJ6oH9zM%3A&zoom=1&docid=NB1KuvVA5BFu9M&ei=ZowJVP33H4HT7AaMgoHYDQ&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=3255&page=1&start=0&ndsp=25&ved=0CCYQrQMwAg>

Puisque dans la présente année 2014 est sorti le **Noah** de Darren Aronofsky, nous voudrions vous rappeler la délicieuse **Arche de Noé** (1933) de Walt Disney dans la série de ses **Silly Symphonies**. Nous n'avons pas pu nous empêcher de rire aux larmes tout seul en voyant le couple de lapins ressortir du bateau avec une centaine de petits lapereaux. Les lecteurs intéressés visionneront avec un plaisir non dissimulé ce petit bijou sur le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=i3WUWRfGNiQ>



http://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2F4.bp.blogspot.com%2F-7QVYhZLlDVM%2FT3tDVGaibBI%2FAAAAAAAAAA-4%2Ffr1_Cn2qL8m8%2Fsi1600%2FThe%252BGoddess%252Bof%252BSpring.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fscreeninsight.blogspot.com%2F2012_04_01_archive.html&h=435&w=651&tbnid=6kfY9auRxBEM%3A&zoom=1&docid=6qbJ6aDG8klwwM&ei=_ooJVPXZO8zn7AbOl4HYBQ&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=356&page=1&start=0&ndsp=20&ved=0CCkQrQMwAw

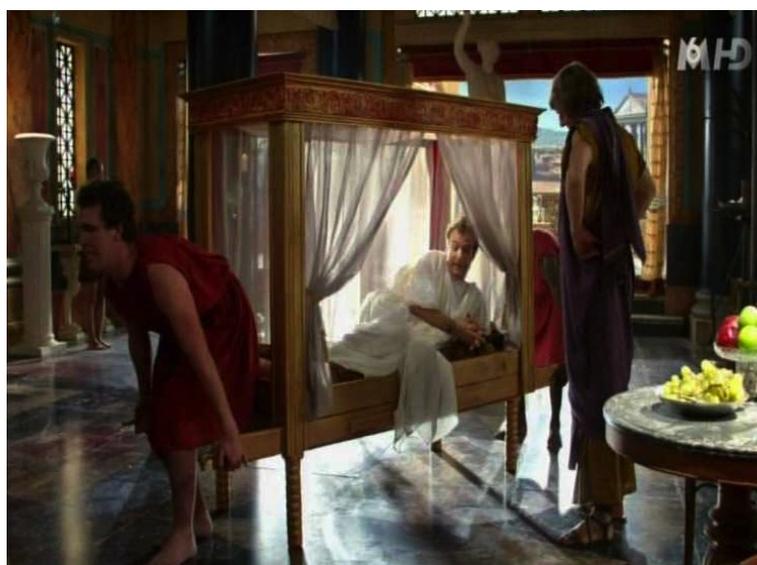
Semblablement, puisque 2014 a aussi vu sortir en DVD notre film **De Raptu Proserpinæ** sur l'enlèvement de Proserpine, nous signalons le lien d'une autre perle de ces **Silly Symphonies, La Déesse du Printemps (The Goddess of Spring)** (1934) : <https://www.youtube.com/watch?v=ImsN6sdfLZ4>

Et, puisque nous finalisons cette année un nouveau long-métrage mythologique, **Curiosa Pandora**, dans lequel le spectateur pourra voir l'épisode du toucher d'or du roi Midas, c'est avec intérêt que notre lecteur visionnera **Le Roi Midas (The Golden Touch)** (1935) dans les mêmes **Silly Symphonies** de Disney : <https://www.youtube.com/watch?v=n-1UfTyCgnY>



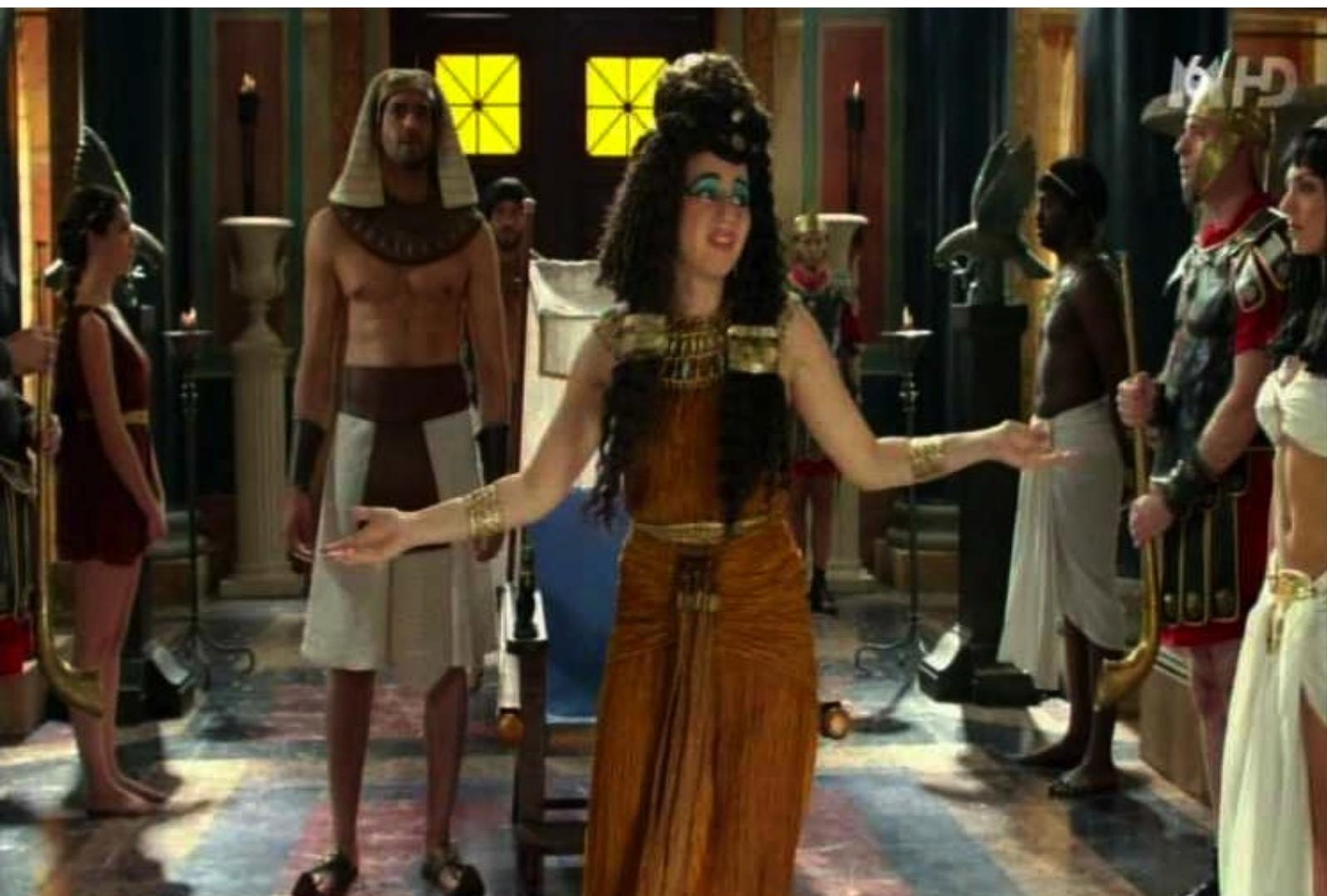
http://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.planetzot.com%2Fimg%2Ftoons%2Fdsn%2Fss_gold%2Fss_gold_img5.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.planetzot.com%2Fcartoon_summary.php%3Fid%3D300&h=428&w=570&tbnid=XknGp2UUAHX8jM%3A&zoom=1&docid=_bHbrByEwZ_6BM&ei=XY8JVMjFNoWQ7AaXs4DoDA&tbn=isch&iact=rc&uact=3&dur=2557&page=1&start=0&end=22&ved=0CFMQrQMwEQ

Peplum : l'empereur Maximus en litière



Peplum

Vous adorez le péplum, vous avez aimé **Kaamelott**, allez-vous apprécier **Peplum** ?



Peplum : l'arrivée de la reine Cléopâtre IX au palais de Maximus

Cette nouvelle série parodique de la chaîne M6, avec Jonathan Lambert dans le rôle de l'empereur, nous propose de découvrir "le déclin de l'Empire en pire" en trois épisodes de 90 minutes : "Sur fond de déclin de l'Empire Romain, **Peplum** nous plonge dans le quotidien de Bravus, ancien esclave devenu conseiller du tyrannique empereur Maximus. Sous pression, coincé entre une vie professionnelle particulièrement stressante et une vie de famille chaotique, ses journées ne s'annoncent pas de tout repos. En effet, côté boulot, Bravus doit mouiller la toge pour ralentir un déclin qui a une fâcheuse tendance à s'accélérer sous l'impulsion désordonnée de l'incompétent, cruel, capricieux et narcissique Maximus. Côté perso, il doit affronter chaque soir son fils Caius fraîchement converti au christianisme, son

épouse Octavia, étrangère aux codes de la bonne société romaine et sa fille délurée Lydia qui les assimile trop bien. **Peplum**, ou comment éviter le burn out dans une société en déclin. Le parallèle avec aujourd'hui ne saurait être une coïncidence" (<http://www.leblogtvnews.com/2014/09/nouveaute-peplum-sur-m6-avec-jonathan-lambert-teaser.html>).



Peplum : la famille de Bravus, sa femme Octavia, sa fille délurée Lydia et son fils chrétien Caius

Bien sûr, le spectateur ne doit pas attendre un film avec des références historiques valables ni un scénario structuré : "**Peplum** est d'abord tributaire de son format divisé en épisodes de nonante minutes découpés de surcroît en chapitres et en sketches. Cette parodie de la société française contemporaine aurait assurément gagné en efficacité dans le cadre d'une courte série de début de soirée" (journal **24 Heures**, 26.2.2015, p. 27). En bref, nous sommes une pochade potache, dans l'humour décalé de M6 ("au 25° degré", comme déclarait un des acteurs, François Berléand), et il est inutile d'en attendre davantage.



Peplum : scène de triclinium

Hail, Caesar !

Les frères Ethan et Joel Coen ont commencé en novembre 2014 à tourner un film en projet depuis une dizaine d'années, **Hail, Caesar !**. Les renseignements que l'on peut glaner ici et là sur des sites non spécialisés sont encore très fragmentaires. Voici les premières idées que nous avons pu nous en faire.

Dans les années 60, le réalisateur français Jean-Luc Godard avait tourné un film-culte du nom de **Le Mépris**, avec Brigitte Bardot alors au faite de sa gloire. On y voyait une intrigue dramatique qui se nouait à Capri dans les coulisses du tournage d'un péplum sur Ulysse (œuvre qui n'a du reste pas été réalisée). Le nouveau film des frères Ethan et Joel Coen, **Hail, Caesar !**, se situera également en marge du

tournage d'un péplum fictif sur Jules César ; mais on glissera dans un autre registre, celui du comique.



Le Mépris : Ulysse retrouve sa patrie

Après diverses évolutions, le scénario semble s'être fixé sur une intrigue placée dans les années 1950 : la maison de production du péplum fictif centré sur César engage, pour accompagner les stars du film, Eddie Mannix, un "fixer" ("personne, souvent native du pays, qui accompagne le journaliste étranger dans l'exercice de son métier, qui lui facilite les choses en lui obtenant des documents, en établissant les premiers contacts. C'est aussi celui qui conseille, guide ou met en garde le journaliste qui ne connaît pas le pays et lui sert d'interprète lorsque ce dernier ne parle pas la langue"

[\[https://www.oqlf.gouv.qc.ca/actualites/capsules_hebdo/actualites_terminolinguistique/pourquoi_fixer_20090924.html\]](https://www.oqlf.gouv.qc.ca/actualites/capsules_hebdo/actualites_terminolinguistique/pourquoi_fixer_20090924.html)).

Le casting est impressionnant : George Clooney, Scarlett Johansson, Ralph Fiennes, Christophe Lambert...

Réponses du "novem-péplum" [page 4] (commençant par la lettre "T") :

1. Titus -- 2. Toutankhamon -- 3. Totò -- 4. Tristan -- 5. Troie -- 6. Trois
- 7. Trône -- 8. Thor -- 9. Thésée.

Réponse de la charade [page 4] : Alexandre.

Claude Aubert
(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.